

Exposé 6

Un philosophe pour aujourd'hui : Marcel Conche

9 mars 2015

Une vie philosophique

Marcel Conche est né en 1922 dans une modeste famille paysanne en Corrèze. Elevé à la campagne, il en gardera un fort attachement au **concret** des choses.

Remarqué par ses enseignants, il va faire des études de philosophie. Il va **enseigner** en lycée puis comme professeur de philosophie à l'Université Paris I de 1978 à 1988. Il est professeur émérite à la Sorbonne.

Pacifiste, épicurien, métaphysicien, il va développer une philosophie **naturaliste** qui lui est propre et vivre conformément à cette philosophie, en recherche non pas du bonheur, mais de la **vérité**. Il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages.



L'itinéraire philosophique

Le mal absolu

L'existence du **mal** en général et la souffrance imposée **aux enfants** en particulier, (guerres, famines, travail...) lui apparaissent comme absolument injustifiables.

Il faut refuser toute possibilité de **légitimité** au supplice des enfants. Il réinvente alors le concept de « **mal absolu** » déjà forgé par Saint Thomas et Kant.

L'appréciation d'un **régime politique** ne doit pas se faire selon son niveau de démocratie ou de liberté d'expression, mais selon les **conditions** faites aux enfants (nourriture, soins, éducation...) (*1)

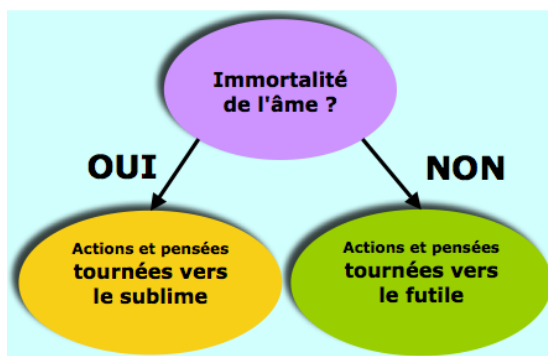


Penser avec Pascal

Il fut dans sa jeunesse un grand admirateur des Pensées de **Pascal** et de la **sensibilité** de ce dernier.

L'éloquence de Pascal plaidant de la primauté de **l'éternité de l'âme** sur la direction à donner à nos vies l'avait presque convaincu.

Cependant, l'excessif attachement de Pascal à *Jésus crucifié*, au détriment de la **souffrance permanente des enfants** dans le monde va l'en éloigner mais sans toutefois en modérer l'admiration. (*2)



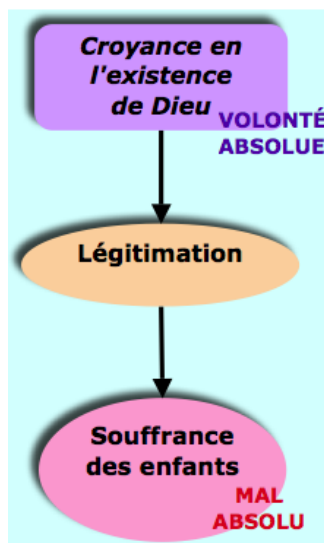
La non-existence de Dieu

Croire en l'existence d'un Dieu créateur du monde, ce serait admettre comme **légitime** la souffrance des enfants.

Un Dieu tout puissant **et bon** qui tolère la souffrance des enfants ne peut être réel. De plus, d'un pur point de vue **moral**, il est **nécessaire** de ne pas croire en Dieu et donc de **nier** son existence.

Il s'agit pour Marcel Conche d'une **conviction**, pas d'une preuve. (*1)

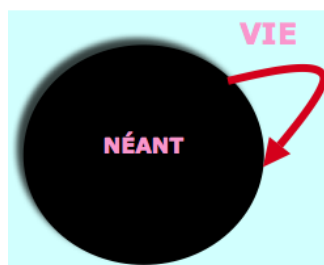
Il se déclare donc **athée**, mais néanmoins **défenseur des croyants** car la liberté religieuse doit être garantie. Etant jeune, il fut lui-même un pratiquant fidèle à défaut d'être enthousiaste. (*2)



L'acceptation de la mort

Nier l'existence de Dieu, c'est aussi **renoncer** à l'immortalité de l'âme. Dès lors la vie est encadrée par le **néant**.

Il découvre aimer la vie précisément parce qu'elle est **brève** et qu'elle va lui être ôtée.
 « *L'idée de l'immortalité de l'âme est destructrice de tout ce qui fonde, chez moi, l'acceptation résolue de la vie.* »



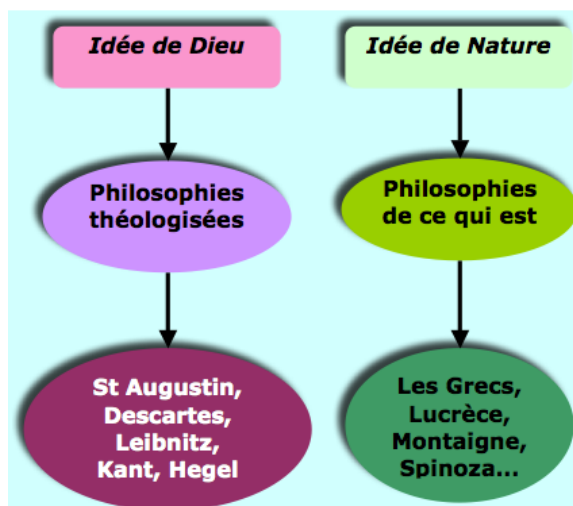
Rencontre avec Montaigne

A la différence des philosophies de **Descartes**, **Kant**, **Hegel**, qui reposent sur une croyance en Dieu, celle de **Montaigne** lui apparaît directement inspirée par la **Nature**.

Celle-ci y est **chaleureuse** (« *L'ample sein de la Nature* ») et non pas inquiétante comme chez Pascal. (« *L'immensité infinie des espaces m'effraye* »)

C'est la lecture de Montaigne qui va conduire Marcel Conche à étudier le scepticisme de **Pyrrhon** et à se tourner vers les penseurs **Grecs**. (*3)

Aux enfants grecs, on n'enseignait ni dogme ni vérité préétablie, seulement à se tourner vers la **vertu**. (*4)

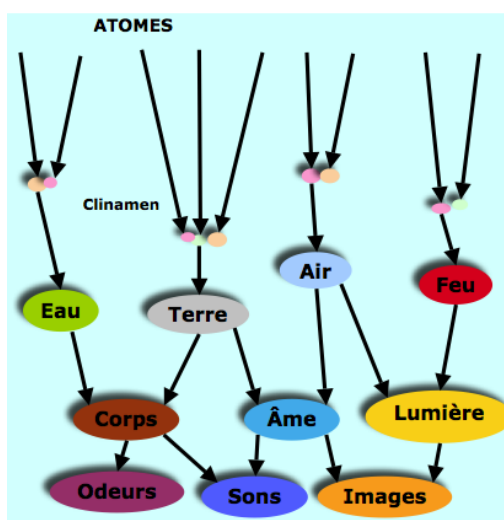


Avec Lucrèce, mais pas seulement

Lucrèce (98-55 av JC) est un adepte de la métaphysique du hasard élaborée antérieurement par **Démocrite** et **Epicure**.

Toutes les choses découlent de la nécessité et du hasard y compris les vivants et l'homme. Ceci est causé par le « clinamen », cette déviation spontanée de l'atome qui introduit de l'**aléatoire** dans la combinaison des atomes entre eux.

Comment laisser une place à la **liberté** dans ce hasard généralisé de la nature ? Tel est le questionnement qui va pousser Marcel Conche à aller plus loin. (*5)



Rendre grâce à Pyrrhon

Dans le scepticisme de base rapporté par **Sextus Empiricus**, il y a doute (suspension du jugement) sur le point de savoir si les choses **sont comme elles semblent**, mais pas sur l'être derrière l'apparence. Être et apparence y sont donc distincts.

Marcel Conche va mettre en évidence la vraie conception du scepticisme selon **Pyrrhon** : il n'y a pas de différence entre l'apparence et l'être, il y a donc une apparence sans être, c'est l'**apparence absolue**. (*6)

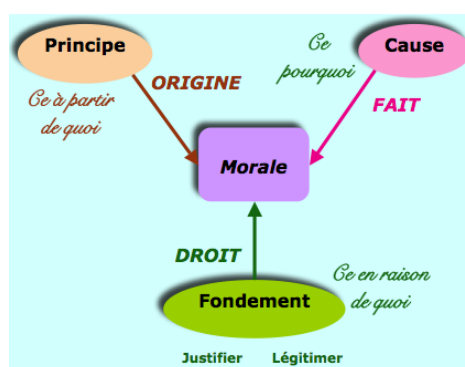


Fonder la morale

Pour lui, la morale qui est **universelle** doit être **fondée** en droit afin que « n'importe quoi » ne puisse être érigé en morale.

La morale est absolue, c'est celle des **droits de l'homme** et il faudrait cesser d'être homme pour ne pas la respecter. Elle ne reconnaît que **les devoirs** envers l'être humain, non envers les Etats et leurs serviteurs.

L'éthique par contre se distingue de la morale, elle est un **choix de vie** en fonction d'une **valeur** que l'on privilégie (bonheur, gloire, pouvoir, l'honneur, la création...), elle est **particulière** et relative à chacun. (*7)



L'apport d'Héraclite

Notre désir est **unilatéral**. Nous désirons la joie sans la tristesse, l'été sans l'hiver, la justice sans l'injustice... C'est pure utopie.

Pour **Héraclite**, les contraires sont **indissociables**. Ils sont dans la chose même. La contradiction est signe de vérité.

Il nous faut une **sagesse du vouloir** non du désir : vouloir le chaud et le froid, le bonheur et la souffrance, la vie et la mort...

Pour lui également, la Nature se **renouvelle** indéfiniment mais sans se répéter. (« Nul n'entrera deux fois dans le même fleuve. »). Le « tout s'écoule » apparaît alors comme la **seule vérité** qui ne s'écoule pas. (*Penta rhéi*)

Marcel Conche va cependant diverger d'Héraclite en privilégiant une conception **pluraliste** plutôt que moniste de la Nature. (*8)

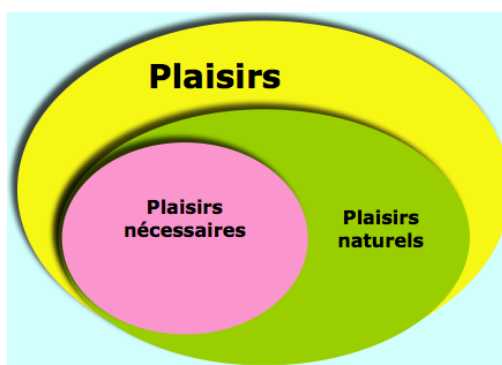


Ecouter Epicure

La sensibilité « paysanne » d'**Epicure**, son orientation permanente vers la **modestie** des besoins et des espérances font de lui un proche de **Marcel Conche**. (Nourriture suffisante, bon abri, paix avec les voisins, absence de douleur du corps et de souci du lendemain suffisent au bonheur).

Le sentiment d'Epicure que la mort « éternelle » est un **bienfait**, car la souffrance y disparaît à jamais fait écho chez lui. (*2)

Démocrite et après lui **Epicure** donnent une explication par les **atomes** de tout ce qui arrive dans la Nature. Sur ce point, M. Conche s'en détache : l'inconnu que constitue **la créativité** de la Nature peut-il se réduire à du connu ? Par ailleurs où se situe alors la **liberté** de l'homme ? (*1)

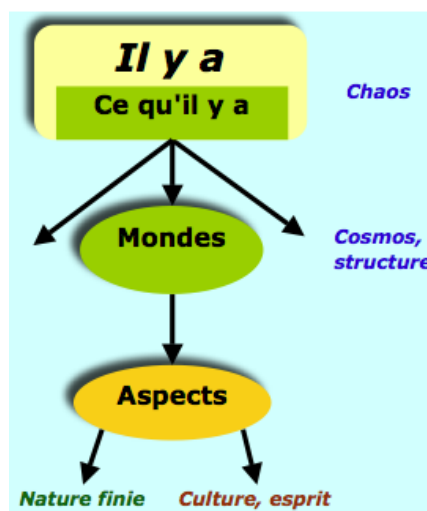


Ne pas oublier Parménide

Pour **Parménide d'Elée** commenté par Marcel Conche : c'est parce que dans le « *ce qu'il y a* », des êtres disparaissent et apparaissent, que le « *il y a* » se maintient. (*2)

Parménide a su radicaliser la pensée d'Héraclite, en particulier le *Panta rhéi* « Tout s'écoule ». Le monde est sujet à mourir, il est aussi sujet à naître, il y a un **arrangement en mondes** des choses sensibles, ce qui signifie que le monde n'est pas lui-même le principe de son activité.

Ce principe, c'est le « *Il y a* », la **Nature** la *Phusis*, cause immanente de toute vie, qui opère en unissant les contraires, qui est le Tout. Il manque toutefois chez Parménide la notion d'infini. (*1)



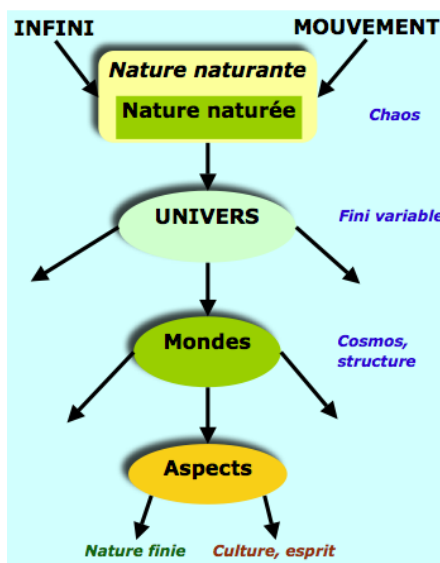
L'essentiel est chez Anaximandre

Anaximandre est le philosophe de l'**infini** (*Apéiron*). Pour lui seul l'infini en grandeur et en durée peut être le principe de toutes choses.

L'infini ne contient en lui aucune détermination finie, il est donc **indéterminé**, sans structure.

S'il était immobile, il ne pourrait engendrer toutes les choses, il est donc en **mouvement éternel**, engendrant et détruisant à la fois à l'infini dans l'espace et le temps, des totalités restreintes, des **mondes structurés**, des cosmos.

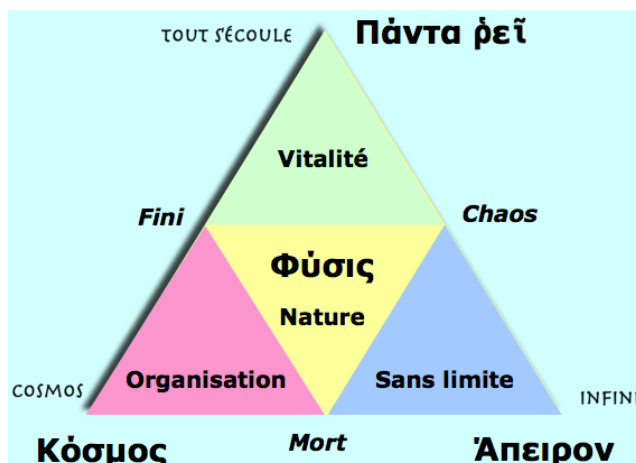
Par l'infini et le mouvement, la Nature bénéficie d'une **vitalité** inépuisable. (*1)



L'héritage Grec dévoilé

Marcel Conche n'est pas seulement un philosophe de premier plan, il est aussi un **philologue**, c'est-à-dire quelqu'un capable de rétablir le contenu original de textes grecs connus par plusieurs sources.

C'est ainsi que ses traductions et commentaires d'**Anaximandre, Parménide, Héraclite, Pyrrhon, Epicure, Lucrèce**, ont permis de dégager l'essence de la pensée grecque. Elle peut se résumer à *Panta rhei* (Tout s'écoule) d'Héraclite, *Apéiron* (Infini) d'Anaximandre, *Cosmos* (ensemble ordonné) de Pythagore, sans oublier le « *Il y a* », la *Phusis*, la Nature de Parménide.



Les concepts essentiels

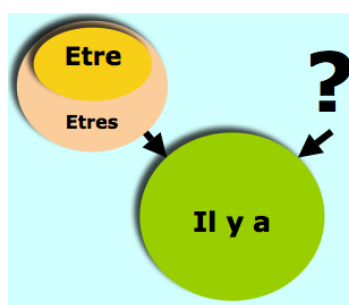
Un monde d'apparence

Nous faisons tous l'expérience de la **fugacité** de toutes choses. Tout passe, tout meurt, seule **la mort** ne meurt pas.

L'apparence est nécessairement changeante et s'il n'y a **pas d'être** derrière celle-ci, si elle est le tout, alors **tout change**, « tout s'écoule »

On ne peut nier « qu'il y a », mais ce qu'il y a, ce n'est **pas forcément de l'être**. L'être n'est alors qu'un cas particulier du « il y a ».

La grandeur de l'homme est de **créer**, non pas pour que cela échappe à la perte, mais pour que cela **ne mérite pas** de périr et nous permette ainsi d'échapper à la nostalgie et au désespoir. (*2)



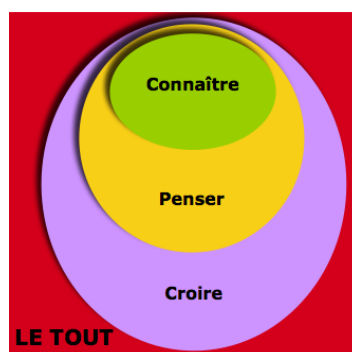
Le Tout est impensable

La **science** nous permet de connaître les êtres et les phénomènes, mais jamais la **Nature entière**.

En effet, les savants humanisent la Nature en cherchant à **unifier** toutes les connaissances qu'ils en ont. Ils vont ainsi à l'opposé de la Nature.

Car la Nature n'est pas une, mais **multiplicité ouverte** qui ne peut être pensée comme une unité.

La Nature est donc objet de **pensée**, non de connaissance. (*1)



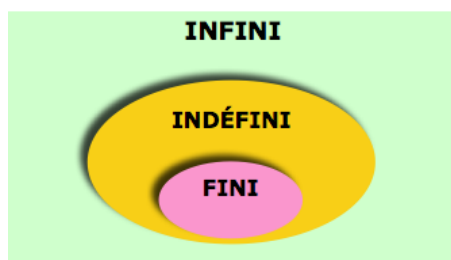
L'infini au-delà de l'indéfini

L'indéfini consiste à **ajouter** indéfiniment du fini au fini. Il en est ainsi dans une série de nombres naturels lorsqu'on ajoute 1 au nombre précédent pour constituer le suivant.

L'indéfini se distingue donc du fini par le fait qu'il peut toujours être **plus grand** que n'importe quel fini choisi à priori.

Mais l'indéfini tel que l'utilise la science reste une notion virtuelle car inachevée et sans doute **inachevable**.

L'infini lui reste à tout jamais **au-delà** de l'indéfini, comme jouant dans une autre catégorie, inaccessible à notre raison humaine. (*1)



Une Nature bonne mais injuste

L'essence de la Nature est sa **créativité** dans l'improvisation. La bonté prédomine car la Nature fait la vie et la vie est **bonne**. Mais la Nature est indifférente aux concepts moraux des hommes, à ce qui est juste ou injuste, elle se déploie de façon **sauvage** et primitive.

Le **tragique** réside dans le fait que ce qui a le **plus de valeur** est destiné à disparaître au même titre que ce qui est sans valeur. (*1)



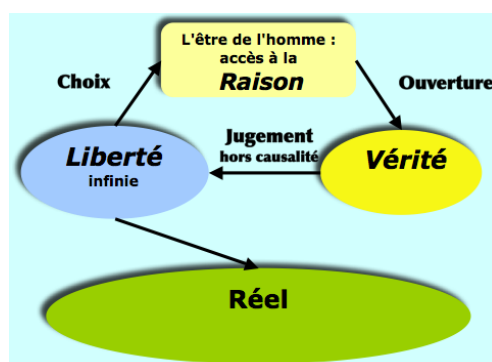
La liberté est le Tout

L'ouverture à la vérité constitue l'être de l'homme. Elle n'est possible que par la **liberté** à l'égard de toute détermination causale. Le jugement de l'homme peut être déterminé par la seule **vérité** qui n'est pas une cause car elle n'est pas quelque chose dans le monde.

L'homme décide ainsi à tout instant du réel par les **choix** que lui offre la liberté. Celle-ci ne peut être limitée par le réel qui dépend d'elle, elle est donc **infinie**.

L'infini de la liberté est le **seul réel**. La liberté s'égale **au Tout** en le tirant de son non-être, en le faisant exister.

Seule la liberté subsiste car le Tout n'a pas **d'autre réalité** que celle que lui octroie la liberté. (*4)

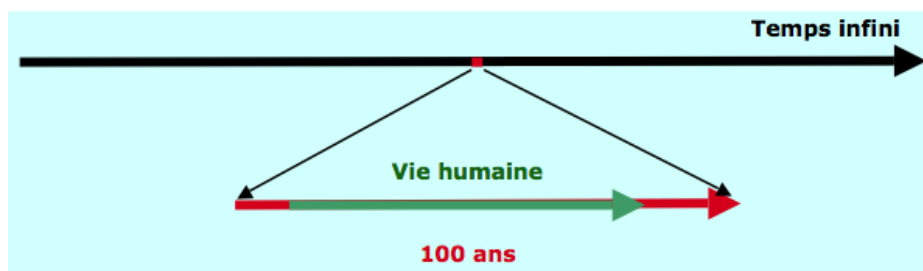


Le temps rétréci

A notre niveau, le temps est **fini** car découpé en unités élémentaires, ce qui est à l'opposé du **temps infini** de la Nature.

Le fait de penser dans le temps infini revient à nous **rapetisser** jusqu'à n'être presque plus rien. Nous prenons alors conscience que notre sentiment « d'être » n'est peut-être qu'une **illusion**.

Au contraire si nous **rétrécissons** le temps par exemple à 100 ans, alors oubliant la fugitivité de toute chose, nous nous mettons à nouveau à croire en « l'être »>(*1)



Le réel commun et le réel éternel

Le *réel commun*, pour nous, c'est **ce qui s'offre** aussi bien à nos sens naturels qu'à nos moyens d'observations techniques. C'est un réel du quotidien, qui est **contingent**.

Il y a lieu de le distinguer du *réel des philosophes* pour lesquels seul ce qui est **éternel** mérite d'être considéré comme réel : les **Essences** chez Platon, les **Atomes** chez Démocrite, les **Formes** chez Aristote, **Dieu** chez Descartes, la **Nature** chez Spinoza, **l'Esprit** chez Hegel, la **Matière** chez Engels...(*1)



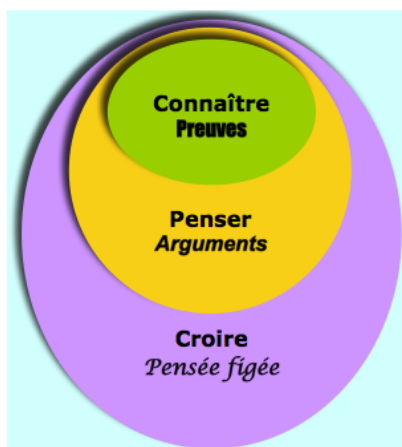
Les opposés qui éclairent

Pensée et connaissance

Il y a **connaissance** lorsqu'il est possible d'apporter des **preuves**. C'est le cas du travail de la **science** et d'elle seule.

Il y a seulement **pensée** (rationnelle) lorsqu'on ne peut apporter que des **arguments**. C'est le cas en **métaphysique**. On ne peut que penser l'Infini, l'Absolu, la Nature, la Vérité... Il n'y a pas de science de ce qui est au-delà de l'expérience. (*1)

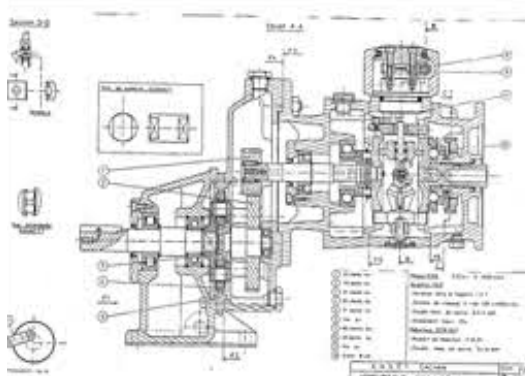
La **croissance** est une pensée cristallisée et acceptée sans remise en cause.



Action et création

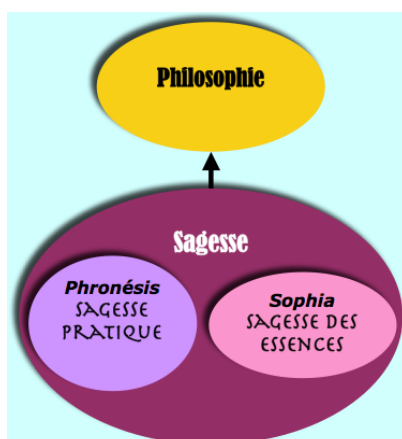
L'action implique une prévision de l'avenir sous forme d'hypothèses, de planifications à partir d'un **éventail des possibles**. C'est la technique en action.

La création, elle invente l'avenir en faisant jaillir des **possibles nouveaux**. C'est le fait des artistes et des poètes. La Nature est poète. (*1)



Philosophie et sagesse

Pour lui la sagesse est la **condition** de la philosophie, elle n'en est **pas le but**. La sagesse dont il parle est plutôt la *phronésis* (φρόνησις) qui est une **sagesse pratique** faite de prudence et de sagacité (libérée des préjugés, partis pris et idées fausses), à différentier de la *sophia* (σοφία) qui est la **vertu** essentielle du gouvernant qui lui permet de voir les **essences** (*4)



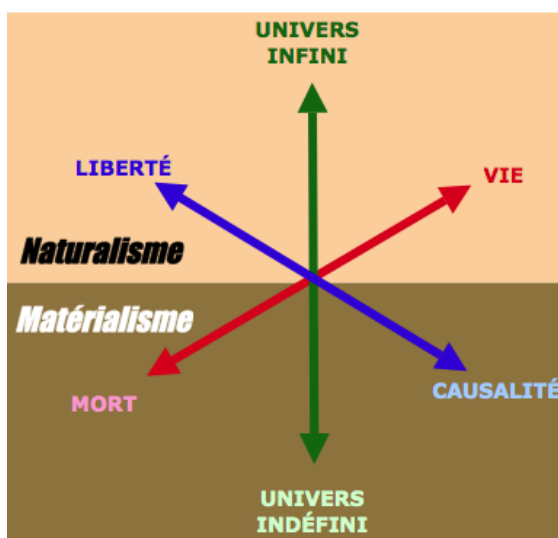
Naturalisme, non pas matérialisme

Dans le matérialisme, la vie est un accident de la matière. Tout autour, il n'y a que **la mort**. Pour M. Conche, la Nature est source de vie. Elle n'est pas vivante, elle **est la vie** elle-même.

Le matérialisme considère qu'il n'y a pas de liberté humaine, seulement une **causalité** généralisée. Or l'homme est cependant capable d'exercer sa raison librement, il faut concevoir une **Nature infinie**.

Le matérialisme ne prend en compte que le **réel commun**. Pour M. Conche, il y a lieu de se demander s'il n'y a pas une **illusion de l'être** en raison de sa brièveté. (*1)

La matière est une notion **trop limitée** pour porter l'ensemble du réel, la Nature. (*4)



Un philosophe dans sa pensée et dans sa vie

L'admiration des Grecs

Pour lui, les philosophes Grecs sont quasiment les seuls à ne présupposer **aucune croyance**. De ce fait, il n'y a pas le risque chez eux de la confirmation **d'une foi** donnée dans une recherche apparemment **libre** de la vérité. Ils sont capables de discerner eux-mêmes leur **propre ignorance**.

Pour lui, il ne faut en effet rien présupposer sauf l'universel (Raison et Nature) Contempler le **Parthénon** du haut de la colline des Muses lui causa une **joie** sans pareille. Il est en effet le symbole d'Athènes et de la **Grèce**, c'est-à-dire de tout ce sans quoi il reconnaît « *qu'il n'aurait jamais eu l'intelligence de rien.* » **Devenir Grec, c'est philosopher.**(*2)

Une journée idéale

- 7 h - Lever
- 8 h 30 - Petit déjeuner puis **travail intellectuel**.
- 11 h - Coup d'œil sur les **journaux**, rédaction du **courrier**.
- 12 h 30 - Déjeuner
- Après-midi - travail intellectuel ou **jardinage** ou **promenade** ou **sieste**.
- Fin de journée - **lectures** diverses
- 19 h 30 - Dîner
- Soirée - souvent **télévision**

•22 h *Coucher*

Cette journée **ordinaire** est pour lui idéale car il donne à des activités diverses le temps convenable. Elle n'est **pas parfaite**, mais seulement la **meilleure** possible, celle qu'il souhaite renouveler encore. (*2)



Rédigé par Serge Naud

Références :

- (*1) Marcel Conche - Présentation de ma philosophie - HDiffusion - 2013
- (*2) Marcel Conche - Vivre et philosopher - Livre de Poche - 2011
- (*3) Marcel Conche - Montaigne ou la conscience heureuse - PUF - 2011
- (*4) Marcel Conche - La liberté - Belles Lettres - 2011
- (*5) Marcel Conche - Lucrèce et l'expérience - PUF - 2011
- (*6) Marcel Conche - Pyrrhon ou l'Apparence - PUF - 1994
- (*7) Marcel Conche - Le fondement de la morale - PUF - 2003
- (*8) Marcel Conche - Héraclite : fragments - PUF 2011